



Francesco Filidei, effets et gestes

Musique . L'ensemble 2E2M présente, jeudi à Paris, des œuvres épurées du compositeur d'avant-garde italien, où la gestuelle dicte une partition de bruits tactiles et de silences.

C'est bien connu, les Italiens gesticulent en parlant. De ce côté-ci des Alpes, on caricature volontiers cette éloquence conjuguée des mains, des mots et du visage, qui se renforcent ou se complètent les uns les autres au fil du discours. Rien de superficiel pourtant dans la culture du geste. Elle remonte à loin. Un savant archéologue du XIXe siècle, Andrea De Jorio, n'avait-il pas déjà cru retrouver dans les fresques de Pompéi et d'Herculanum le vocabulaire gestuel que ses concitoyens napolitains, près de deux mille ans plus tard, continuaient d'employer dans n'importe quelle conversation quotidienne ? Avec un tel patrimoine immatériel, pas étonnant de trouver aujourd'hui un Italien à l'avant-garde des rencontres esthétiques entre la musique et le geste.

«**Squelette**». Francesco Filidei, à vrai dire, est plutôt d'un abord placide. Tête d'affiche de la saison musicale de l'Ensemble 2E2M, qui programme de janvier à mai sept concerts autour de ses œuvres, le compositeur né à Pise en 1973 est aussi un organiste réputé, plus habitué à se cacher derrière sa tribune parisienne qu'à donner dans la surenchère communicative. Sa musique, si elle est gestuelle, n'est pas toujours volubile. L'un de ses maîtres, le Sicilien Salvatore Sciarrino, en a donné un jour cette description : «*Essayez d'imaginer une musique qui a perdu l'élément sonore. Ce qui reste : un murmure, un squelette, léger mais riche en sons presque mécaniques créés par les mains qui touchent et caressent les instruments.*»

C'est que Filidei, peut-être inquiet de savoir ce qu'est l'essence de la musique, n'a pas hésité à en retirer un à un tous les éléments superflus. Et pas des moindres. Dans *Toccata* (1995) déjà, il tirait tout un monde de sonorités mates et percussives de la caisse du piano sans jamais que l'interprète ait à enfoncer une touche ou à gratter une corde. Dans ses œuvres pour ensemble instrumental, les musiciens doivent taper des pieds, fendre l'air de leurs archets, délaissés leur instrument au profit d'accessoires (du sifflet à la kalachnikov en passant par le ballon gonflable), ou encore tourner vigoureusement les pages des partitions sur leurs pupitres.

Antinoo (1999) fut l'expérience limite où il retira tous les instruments, et même les musiciens. C'est l'auditeur qui est censé interpréter cette partition : après s'être mis des bouchons dans les oreilles, il «joue» de ses propres organes, dans un contrepoint entre reniflements, salivation et clignements de paupières - tous ces gestes intérieurs que nous faisons, sans y prêter aucune attention, lorsque nous écoutons de la musique.

Ce qui reste foncièrement musical dans ces œuvres trouées de silences et de bruits, ce n'est donc pas leur son mais plutôt leur structure. La musique apparaît comme une pure forme temporelle, une organisation rythmique de notre flux de conscience, un petit drame sans paroles ni acteurs (mais réglé comme une horloge par la partition). Comme dans *I Funerali dell'Anarchico Serantini* (2006) où les six interprètes, d'abord immobiles, tournent la tête ou bien se lèvent et se rassient, selon des rythmes si rigoureux que le spectateur est bientôt à l'affût de chaque geste, sans se préoccuper de faire la différence entre ceux qui font vraiment du son et ceux qui, au contraire, lui échapperaient s'il fermait les yeux. Pendant ce temps, insensiblement, les musiciens ont commencé à vocaliser et à taper des mains. Ils iront jusqu'au fortissimo final.

Karchérisé. Cette transmutation du silence en son rappelle le parcours esthétique du compositeur lui-même qui, après avoir karchérisé son art jusqu'à l'os, a fini par le redécouvrir à la trentaine : «*J'ai fait sortir tous les*



[Visualiser l'article](#)

sons que j'avais retenus.» On trouve désormais dans son catalogue, à côté des squelettes, des partitions bien en chair où d'amples sonorités rivalisent de séduction consonante tout en obéissant aux lois d'une même architecture secrète.

Filidei 3 par l'**ensemble 2E2M** Au CRR de Paris. 14, rue de Madrid (75008). Jeudi à 19 h 30. Entrée libre. Rens. : crr.paris.fr ou www.ensemble2e2m.com Prochain concert de la série donnée par l'Ensemble 2E2M, le 13 avril, à 20 heures, à l'Institut culturel italien. 73, rue de Grenelle (75007). **Francesco Filidei : Dans la peau du son** Livre collectif aux éditions 2E2M, 174 pp., 10 €.